

Le Valais veut mixer patrimoine et création

Un *fonds Culture et Tourisme* unique en son genre pour aller au-delà de la valorisation des paysages. La gamification et les arts numériques viennent s'ajouter au cinéma et au festival de musique.

Alexandre Caldara



Un fonds qui peut valoriser le festival Slurp, tout comme les châteaux séduisants.

Le fonds Culture et Tourisme de l'Etat du Valais relancé en janvier 2022 reste assez unique en son genre en Suisse. Il avait été suspendu pour des raisons économiques en 2016. Une spécificité valaisanne qui vient de la volonté dans les années 2010 des chefs des services de l'économie et de la culture de montrer que «le tourisme ne se limite pas qu'au paysage et à la tradition», explique Alain Dubois, chef du service de la culture. Il poursuit: «Nous ne voulons pas seulement mettre en avant la raclette et les combats de reines. Le Palp Festival l'a bien compris en faisant converger la tradition et la création artistique. Les autres acteurs culturels ne doivent pas le copier, mais peuvent s'en inspirer.»

Une chaîne de valeurs économique

Le fonds tend à élargir ses activités comme l'explique Eric

Bianco, chef du service de l'économie, du tourisme et de l'innovation: «Nous aimerions favoriser de nouvelles visions pour mettre en valeur de manière innovante et durable nos produits touristiques, en particulier notre patrimoine, par exemple au travers de la gamification ou des arts numériques.» Tout cela contribue au renforcement de la chaîne de valeur de l'économie créative dans le canton. Une nouvelle orientation souhaitée pour laquelle aucune demande concrète n'a encore abouti et qui pourrait être relancée par un appel à projet.

Intégrer la réalité virtuelle

Pour Eric Bianco, les mondes de la culture et de l'économie entrent en relation efficacement dans les domaines des manifestations musicales ou du cinéma, mais devraient encore plus y réfléchir, notamment à travers le design et la mise en valeur de

l'histoire: «On peut imaginer pouvoir mieux mettre en valeur par exemple les châteaux ou les ruines valaisannes, à travers des collaborations interdestinations.» Alain Dubois parle du projet Sion Time Machine, qui vise à reconstituer en modèle 3D la ville entre le 17^e et le 19^e siècle. Ou celui de Verbier Time Machine, qui doit permettre, dans le cadre de parcours de randonnées, de visualiser les anciens bâtiments d'alpage à travers une app.

Stimuler l'histoire avec le numérique

De façon plus générale, Alain Dubois relève qu'en tant qu'ancien archiviste cantonal, il a déjà cherché à initier des projets qui mettent en valeur le patrimoine valaisan tout en recourant aux technologies numériques. Il est notamment à l'origine de l'association Valais-Wallis Time Machine qui vise à stimuler numériquement 10 000 ans



Art Valais Wallis met en place une app pour valoriser le street art, ici la fresque de JasmOne.

d'histoire valaisanne. C'est ce sillon qui mérite désormais d'être encouragé et poursuivi.

Un tournage qui rapporte

Pour l'instant, le fonds a surtout servi à mettre en œuvre et à faire fonctionner la nouvelle Valais Film Commission, dont le but est d'attirer des tournages de films en Valais: «Les tournages peuvent permettre de générer de la valeur pour les acteurs touristiques, dont les hébergeurs en période moyenne et basse», commente Eric Bianco. Cette commission met aussi en évidence la valeur ajoutée économique de la culture. Alain Dubois cite l'exemple du long métrage «La ligne» d'Ursula Meier tourné au Bouveret, qui a rapporté 450 000 francs à l'économie locale. De manière générale, Alain Dubois pense qu'il faut encourager les acteurs culturels à réaliser des études qui démontrent l'impact économique de leurs activités et intensifier les recherches sur «le poids de la culture dans l'économie valaisanne», comme celle dirigée par Pierre-Alain Hug en 2017.

Un prix pour le Zermatt Unplugged

Par ailleurs, le fonds sert également depuis ses débuts à aider des manifestations de petite envergure qui ne sont pas soutenues par d'autres aides de l'Etat. «En 2022, nous avons encouragé par une aide de quelques milliers de francs le festival Slurp aux Marécottes, qui mélange de manière qualitative la bande dessinée et les produits du terroir dans la période touristique calme de septembre», précise Eric Bianco. Alain Dubois évoque, lui, le Cosmic Valley Festival, qui a lieu sur les hauts de Loèche-les-Bains et qui permet à des groupes de musique électronique de s'exprimer en pleine nature. Par ailleurs, le Prix Culture et Economie Valais, décerné par le

Conseil d'Etat et doté de 20 000 francs, vient d'honorer le Zermatt Unplugged. Le festival d'auteurs-compositeurs-interprètes a réussi à se faire une place parmi les rendez-vous incontournables en Europe.

Un musée de street art à ciel ouvert

D'autres expressions artistiques peuvent concerner le fonds comme Art Valais Wallis qui met en place une app pour valoriser le street art et l'expression des graffeurs sur l'ensemble du territoire pour créer un musée à ciel ouvert, qu'on peut suivre à

pied ou à vélo. Ou la première Biennale du son, mise sur pied par Jean-Paul Fellay, directeur de l'Ecole d'art et de design du Valais, qui, de mi-septembre à fin octobre, va mettre en évidence des aspects sonores inédits.

Imagination sans limite

Avec ce fonds Culture et Tourisme, le Valais veut vivre et s'animer à travers les quatre saisons, en intégrant la culture à tous les domaines comme à une étape cycliste du Giro d'Italie, sans jamais limiter son imagination.

Innovation

L'Abobo ou le Magic Pass culturel

L'Abobo culturel valaisan qui propose pour sa première saison l'accès à 35 lieux de culture de Brigue à Monthey pour la somme de 365 francs par année revendique son inspiration touristique liée au Magic Pass. «C'est notre grand frère même si on ne boxe pas dans la même catégorie avec nos 1500 Abobo pour nos débuts contre 165 000 Magic Pass. Mais on bénéficie de leur savoir-faire à travers nos échanges», s'enthousiasme Jean-Pierre Pralong, directeur de l'association Culture Valais Wallis et de la coopérative Abobo. D'emblée en janvier 2021, l'Abobo a pris contact avec Sébastien Travelletti, vice-président de l'administration Magic Pass pour en savoir plus sur son business model et pour comprendre son modèle de répartition. «Lorsque l'on vend pour 100 francs d'Abobo, on reverse 90 francs aux lieux-partenaires et on conserve 10 francs pour les coûts de gestion.»

L'Abobo est une idée de Lorenzo Malaguerra, directeur du Théâtre du Crochetan et président de l'Abobo, pendant la crise du Covid pour faire revenir le public dans les salles. Le projet a bénéficié des fonds de transformation Covid

du canton et de la Confédération, qui ont permis un soutien de départ de 300 000 francs. «On propose que le public soit abonné à une région culturelle plutôt qu'à un seul lieu», explique Jean-Pierre Pralong, qui se réjouit d'une nouvelle circulation des publics.

L'Abobo «s'adresse aussi à ceux qui se rendaient moyennement ou peu dans les lieux de culture. De voir des salles pleines à craquer nous réjouit, mais on se donne trois ans pour réussir». En juin, l'Abobo présentera sa deuxième saison avec beaucoup de nouveautés. Au niveau touristique, Jean-Pierre Pralong pense que l'Abobo intéresse déjà les propriétaires de résidences secondaires, mais ne pense pas pour l'instant le décliner sur des formules plus courtes de quelques jours. Par contre, il rencontre déjà ses homologues dans d'autres cantons, qui se montrent intéressés par la formule.

L'Abobo, un nom qui claque, qui peut renvoyer à une légère blessure ou aux bourgeois bohèmes suivant la façon dont on pense. **aca**